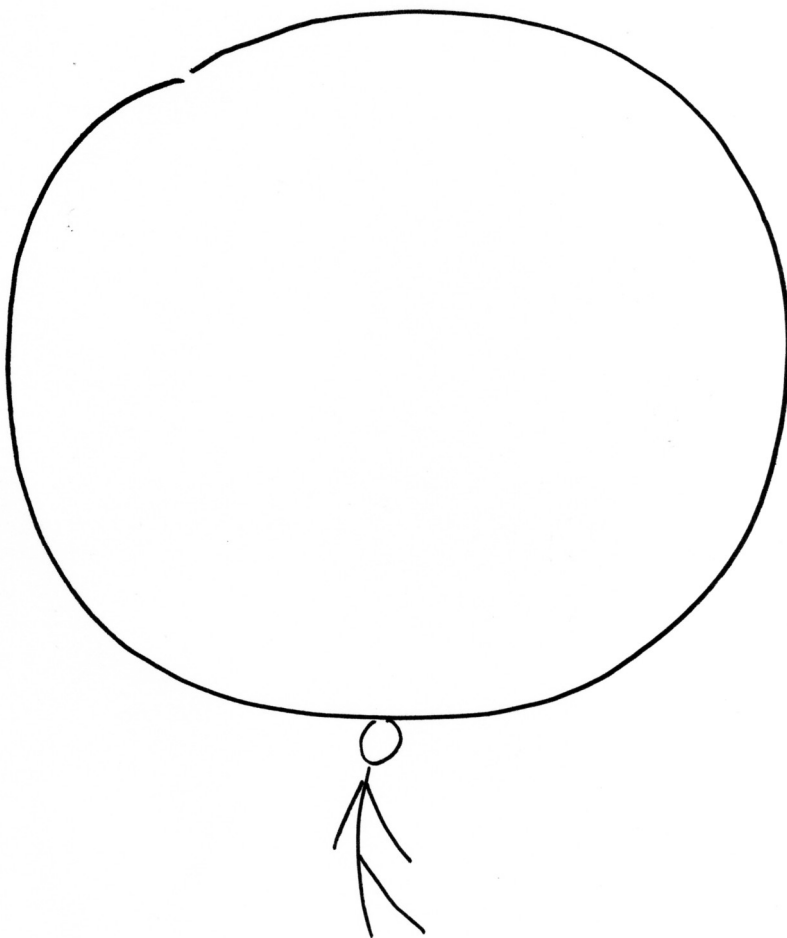


UTOMAG

Le magazine du quotidien et de
l'absurde



*Le quotidien, pilier de l'Histoire
L'absurde, révélateur de sens*

UTOMAG N°18 / Le corps

Qu'est-ce que Utomag ?

C'est un magazine qui propose des réflexions sur le quotidien. Ce quotidien qui nous tient tous et qui est le terreau de toute pensée et action humaine. Celui-là qui est inéluctable du début à la fin, quelle que soit notre histoire.

Ces réflexions seront abordées à travers différents supports : articles, bandes dessinées, dessins, photos, textes... et par des personnes diverses. Un thème sera donné pour chaque numéro.

Il y a un groupe de contributeurs sollicités pour chaque thème mais tous ne décident pas de participer à chaque fois. Le nombre de contributions varie donc.

Chaque semaine vous pourrez lire en ligne une contribution et quand toutes auront été publiées alors vous aurez accès au magazine en entier. Et la semaine suivante, le prochain thème commencera.

Le rythme de parution est donc aléatoire mais certain : il est selon le nombre de contributeurs...

Bonne lecture !

Contributeurs à Utomag N°18

Aurélia Coustols

Chama

Charlie Siméon

Claire Ribault

Cyril Emmanuel Debard

Estelle Soavi

Rédactrice : Estelle Soavi

Relecteurs : Marc Sage et Claire Ribault

Thème du N°18 : Le corps

Le corps devrait être au centre de notre vie. Il est notre véritable foyer pour toute notre vie. Et quoi que nous en pensions, nous sommes un corps – le cerveau étant une partie du corps et non l'inverse. Mais il se trouve que bien souvent le corps est relégué à un aspect purement matériel sans intérêt, voire pire à un fardeau, ou bien à quelque chose à entretenir, modeler et faire fructifier. Ne voit-on donc pas que le corps est tout ? Notre tout à tous, car même le cerveau en fait partie, et que notre relation à nous-même et aux autres passe forcément par le corps.

Mais le corps est souvent vu comme quelque chose à combattre. De son asservissement et son empêchement, imposé par les sociétés les plus conservatrices radicales – ayant pour modèle d'accomplissement la souffrance, la norme et l'obéissance – à son remodelage à volonté promu dans les sociétés les plus libérales radicales – ayant pour modèle d'épanouissement et de liberté l'individualisme et l'absence de limite.

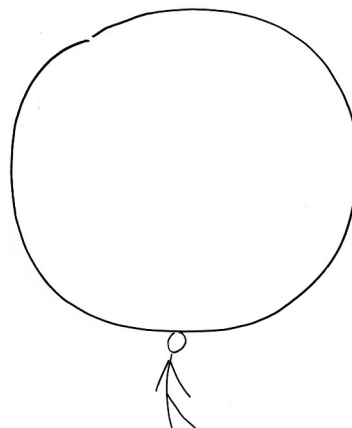
Dans le premier cas, le corps est une nature à dompter, et dans le second, une matière à modeler. Le corps tel qu'il est semble toujours hors sujet.

Se conformer à ce que l'on nous impose ou à ce que l'on nous promet, ne résout pas les problèmes de société en profondeur et ne fait pas de nous des êtres libres.

Il y a toujours des personnes perdues qui obéissent aux ordres, aux injonctions ou aux promesses de liberté (qui ne sont en réalité souvent qu'une nouvelle aliénation enrobée d'images séduisantes d'émancipation illusoire).

Être libre d'être ce que l'on est, n'est pas la même chose que d'être libre de se choisir un personnage, un avatar (qu'il soit créé virtuellement ou réellement).

Bien sûr, dans une société malade, quand on en prend plein la gueule, on peut trouver l'équilibre ailleurs qu'en nous-même, cela est même parfois salvateur. Mais il n'en reste pas moins que ce n'est pas nous-même. Bien sûr, "nous-même" n'est pas une entité fixe, hermétique. Nous-mêmes sommes mouvants et sans cesse en relation avec l'ensemble de l'environnement, des éléments, de la vie. Mais justement, ne pourrait-on pas s'entraider à être ce que nous sommes parmi et en relation avec l'environnement, plutôt que se pousser les uns les autres à interpréter ce que nous ne sommes pas, malgré et en dehors de tout environnement ?



L' autre clarté

Par Claire Ribault

l'au-delà, l'infinie en vahir l'au-delà, l'infinie
l'infinie, et dans un frisson laisser la douceur infinie
l'obscurité jusqu'à l'autre clarté, laisser filer couler s'écouler le temps, l'air la fiédeur de la nuit, la fraîcheur
le poids de la terre, le son de ton corps, ton corps dans le mien ton corps dans le mien, et dans un frisson laisser la douceur infinie
Oublier, oublier les mots sombres sombrer dans l'obscurité



Mon corps

Par Estelle Soavi

Mon corps,
Mon corps est tout,
Mon corps est mon foyer,
Ma vie, mon amour,
Mon passé, mon présent et mon futur,

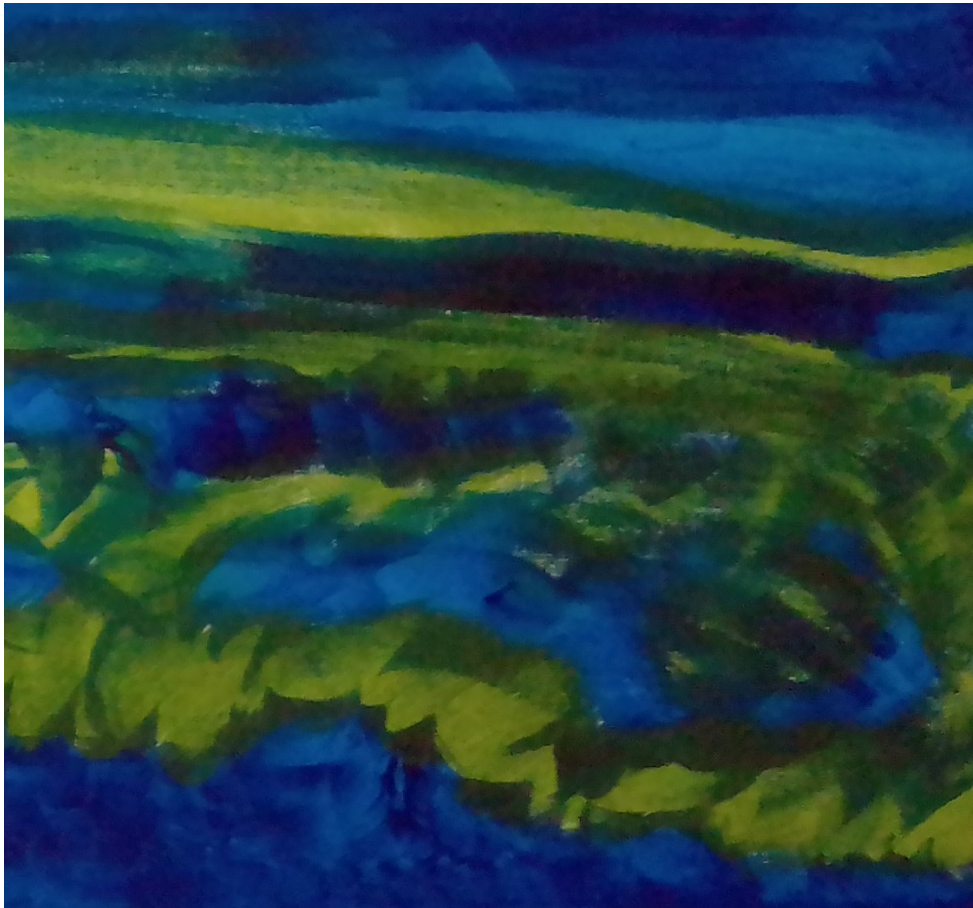
Mon corps,
Mon corps est tout,
il est porteur de la vie qui me traverse
et il est mon seul habitat pour toute ma vie

Mon corps,
Mon corps est tout,
il est moi, il est la vie,
il est le lieu du grand tout et du grand rien

Mon corps est mon esprit
Mon corps est ma chance
il est fort et fragile
ma joie et ma souffrance

J'en prends soin
il est mon bien le plus précieux
car il accueille la vie
elle vient de loin et repart loin
elle est partout elle est nulle part

Mon corps est là
il est mon tout
il est mon rien
il est la vie



Un corps sensible

Par Cyril Emmanuel Debard

« Personne, en effet, n'a jusqu'à présent déterminé ce que peut le corps. »
Spinoza, *Éthique*, III, scolie de la proposition 2.

Notre corps n'est pas seulement nôtre ; nous sommes notre corps, au sens ontologique¹ le plus fort : notre existence même en tant qu'être, vivant. Que l'on croie en l'existence d'une âme qui perdurerait au-delà de son « enveloppe » terrestre ne change rien à cette importance ontologique. En effet, même dans ce dernier cas, c'est notre corps qui définit les possibles qui bornent notre expérience, ce que nous pouvons ou non percevoir, ce que nous pouvons ou non ressentir, les gestes, les actions, les pensées que nous pourrions produire. Le corps correspond à ce que, au sein de l'histoire philosophique occidentale, Kant appellera le « transcendantal » : les conditions de l'expérience. Il se trouve que, comme l'avait pensé Kant, pour des raisons cependant diamétralement opposées à ses théories, le transcendantal kantien est universel... du moins relativement – et strictement limité – à l'être humain. Le corps et sa physiologie sont le commun de l'humanité. Certes, dans ses formes et ses apparences, le corps humain est largement variable d'une personne à une autre, comme d'un groupe humain à un autre. Néanmoins, le fonctionnement physiologique est rigoureusement le même, les quelques anomalies possibles (génétiques par exemple) n'étant qu'extrêmement localisées et partielles, n'affectant que quelques organes ou mécanismes généraux tout au plus. En cette unité structurelle du corps humain réside l'unité de l'humanité. Parce que nos corps nous sont communs, nous reconnaissons nos émotions chez les autres, nous sommes en capacité de nous comprendre par nos langages, et bien sûr, sommes capables de percevoir de la même manière le monde par nos sens. Ceci étant reconnu, c'est à l'exploration des dimensions de différenciation des corps, et par là de notre expérience, que j'aimerais inviter mes lectrices et lecteurs.

Mon corps délimite avant tout les limites de mon monde, car il structure ma perception. Le « monde » d'une aveugle n'est pas le même « monde » qu'une personne pouvant voir de ses yeux². Ce concept de « monde » propre à chaque structure corporelle (donc à chaque espèce vivante, mais aussi donc à toutes les structures particulières au sein d'une même espèce, comme une aveugle, un autiste, etc.) est mis en forme en particulier par Jacob von Uexküll au début du XX^e siècle ; il parle en allemand d'*Umwelt*. Au-delà de la perception et donc de l'apparence que prend pour nous le monde que nous traversons, notre corps délimite nos possibilités d'être affecté, nos capacités émotionnelles, nos sensations et donc ce que nous pouvons appeler notre « sensibilité ». Tous ces champs (émotions, sensibilité, perception) sont structurés par notre structure corporelle. Bien évidemment, dans cette vision, comme dans celle de Spinoza³, cité plus haut, le corps, c'est aussi le psychisme, le cerveau n'étant après tout qu'une partie du corps, entièrement encastré dans celui-ci par le réseau nerveux et structuré d'ailleurs par nos perceptions. On s'étonne alors, qu'avec une telle importance, le corps eût

1 L'ontologie est le domaine de « l'être », c'est-à-dire la question du mode d'existence de tout ce qui « est », tout ce qui existe dans notre Univers.

2 Un excellent livre à lire sur cette question de la perception est l'ouvrage de l'anthropologue britannique Tim Ingold, *The Perception of the Environment: Essays on Livelihood, Dwelling and Skill*. J'avertis toutefois qu'il s'agit d'un ouvrage universitaire pas des plus faciles, de plus non traduit en français...

3 Spinoza exprime l'unité du corps et de l'esprit ainsi : « l'esprit et le corps sont une seule et même chose, qui est conçue tantôt sous l'attribut de la pensée, tantôt sous l'attribut de l'étendue. » *Éthique*, III, prop. 2.

été si négligé par la philosophie. Déprécié par l'approche intellectuelle de la Grèce antique, refoulé dans le monde de la chute par le christianisme, déprécié dans l'imaginaire patriarcal comme associé à la femme⁴, ainsi que la sensibilité, le corps n'a jamais occupé la place qu'il aurait dû avoir dans l'histoire de la philosophie occidentale, c'est-à-dire celle d'un fondement : le fondement de notre expérience, la condition de possibilité de notre présence au monde et l'élément premier structurant notre rapport au monde.

Que peut mon corps ? Cette question, au-delà de son objectivité matérielle, est aussi existentielle. Déployer les possibles de son corps, n'est-ce pas là la ligne orientant le devenir vécu de tout être vivant ? Spinoza disait « persévérer dans son être », Nietzsche « volonté de puissance », mais les êtres vivants ne se contentent pas de survivre, de végéter et le terme « volonté » induit en erreur, car l'orientation existentielle du vivant ne peut être une question de volonté, consciente ou désirée. Elle est plutôt celle d'un flux naturel : les êtres vivants investissent les possibles de leur corps comme l'eau emplit un bassin jusqu'à son étirement maximal. Mais contrairement aux animaux, les humains, encastrés dans les structures sociales comme les réseaux techniques, peuvent se distancer de leur corps. Le symbolique, le langage et la pensée, sont sans doute les premières distanciations du corps, consubstantielles à l'humanité. Le social et le technique sont deux couches supplémentaires qui peuvent venir limiter l'investissement de nos possibles. Inversement, l'être humain projetant ses désirs au-delà de sa subsistance, découvre que son corps est capable, à force d'exercice, d'extraordinaire. Ainsi naissent les arts. De la musique à la gymnastique, en passant par l'alpinisme, c'est cette fois-ci notre corps lui-même qui s'étend, s'élargit, se sublime. Et de là, notre expérience s'enrichit.

Mais l'expérience sensible possède aussi une autre dimension, celle de son intensité. Peut-être devrait-on parler, pour ne pas laisser penser que cette intensité est affaire de sensations fortes, tout simplement de « sensibilité ». Au sens physiologique du terme, la sensibilité est la mesure du degré de sensibilité. Ainsi, la peau des doigts ou des lèvres est plus sensible que la peau des jambes ; la densité des terminaisons nerveuses y est plus élevée. Or, cette notion de sensibilité élargie à l'entièreté de notre corps, de nos affects comme de nos perceptions, devient une faculté susceptible d'exercice. *Se rendre sensible*, l'une, peut-être, des recherches qui peut nous amener vers la plus grande plénitude. Dans une certaine mesure, tel est l'idéal philosophique antique : la contemplation des Grecs, la méditation orientale, sont un recentrement vers le sensible et le corps, au détriment des pensées et de l'action, permettant une ouverture de la sensibilité, une perception accrue du monde extérieur dans lequel nous finissons par nous fondre, les limites de notre individualité s'effaçant. Contempler est avant tout *nous rendre sensibles* à des sensations subtiles, au battement de notre cœur, au souffle d'une brise de printemps, comme à la couleur changeante du ciel. C'est accroître notre présence au monde, à l'expérience. La méditation vise une concentration dans l'instant présent, et c'est bien en cela que nous intensifions notre présence au monde, au sein de l'expérience que nous vivons dans l'instant. *A contrario*, l'action demande nécessairement un recentrement de l'attention, et ce repliement peut diminuer notre sensibilité à l'environnement de l'action. Il serait ainsi possible de se représenter la recherche de sensations fortes comme l'approfondissement de la sensibilité comme deux processus inverses : afin de ressentir plus intensément, le premier chemin consiste à « taper plus fort », le second, au contraire, à augmenter la sensibilité de nos sens afin de ressentir la même intensité sensitive plus intensément.

4 Susan Griffin, *Woman and Nature: The Roaring Inside Her*.

« Être sensible à ». Notre sensibilité ne varie pas seulement en gradation, mais aussi dans sa structure. Chaque personne possède des sensibilités différentes. Telle expérience ne sera pas ressentie par l'un, et au contraire affectera démesurément une autre personne. C'est très largement l'histoire de nos expériences – notre vécu – qui détermine ce à quoi nous sommes sensibles. Non seulement en termes de précédents et de traumatismes, mais aussi en termes de désir et de plaisir. Nous ne sommes pas nécessairement affectés par les mêmes choses avec la même intensité, mais nous pouvons ressentir de manière plaisante ce qui révulse un autre. Ainsi, le corps est aussi son histoire, son vécu, somme de ses expériences, qui le structure continûment. Chaque expérience que nous vivons agit ainsi sur nous, nous transforme. Voilà pourquoi nous devons prendre soin de notre corps, c'est-à-dire de notre être, non pas au sens « cosmétique » du terme, mais dans un sens éthique. L'éthique, comme discipline de vie, consiste en une vigilance sensible à notre expérience. Ayant conscience des conséquences de nos actions comme de nos vécus sur nous-mêmes, nous devons agir et maîtriser nos comportements afin de nous éviter les brisures (les traumatismes) et au contraire nous construire vers la plénitude de notre être, vers le beau ou le bien, selon nos « valeurs ». Or, ces « valeurs », Julie Koç, une amie, reprenant Canguilhem, propose de les penser comme des sensibilités différentes. Privilégier le « beau » au « bien », c'est peut-être être sensible à des émotions comme l'admiration, ou l'émerveillement, plutôt qu'avoir une empathie profonde envers les autres humains ou être sensible au jugement des autres sur notre conduite, deux sensibilités qui nous porteraient peut-être plutôt vers le « bien ». Souci du beau, souci de l'autre ou souci de ce que les autres pensent de moi ? Plus précisément, nous condamnerons par notre éthique tel ou tel comportement, tout simplement parce qu'ils produisent des affects négatifs auxquels nous sommes sensibles. Au contraire, l'idéal éthique que nous nous donnerons correspondra aux modes d'être qui produisent sur notre sensibilité le plus grand bonheur et les plus grandes joies.

Ainsi, notre corps définit l'espace de nos possibles perceptifs et affectifs, tout comme notre orientation éthique et plus largement, par le biais des désirs et de la répulsion, une grande partie de nos actions. Structuration de notre monde comme de notre orientation dans ce monde, ce corps est modifié par nos vécus, et donc par nos actions. Les expériences que nous vivons façonnent nos sensibilités. Nous pouvons, au contraire, par l'exercice, chercher à nous rendre sensibles à certaines choses jusque-là ignorées, et approfondir notre sensibilité au monde. En cela, nous rejoignons la tendance inhérente à la vie : investir les possibles de nos corps. Le souci du corps et de la sensibilité fait donc partie intégrante d'une éthique accomplie. Prendre soin de son corps (et donc aussi de son psychisme), le développer, se rendre attentif à nos perceptions et nos sensations, toutes ces attentions sont autant de chemins conduisant à l'élargissement de notre être, par l'enrichissement de notre expérience et l'intensification de notre présence au monde. C'est aussi le moyen de transformer notre rapport au monde et nous ouvrir à des expériences que nous n'aurions pu connaître sans cela. Peut-être pourrions-nous opposer à l'idéal de vie moderne se perdant dans une quête de l'accumulation quantitative des expériences une démarche éthique posant l'approfondissement de notre sensibilité et de notre attention au monde, ainsi que l'investissement de nos possibles corporels comme les piliers d'une vie accomplie, la signification de la « plénitude ».



Unir

Par Chama





Parking

Par Charlie Siméon

Un corps

parking rigole
espace de transition pleure
entre l'immobile bâille
et le mobile danse

Le mien est éteint rigole nu
Il laisse noir un trou dans la lumière de la ville où l'on pleure pluie
peut s'arrêter après s'être arrêté et avant de repartir, bâille broie
regarder le ciel, voir la nuit danse aube

Il étouffe aussi le bruit parce qu'il rigole nu de corps
se cache derrière. Il est un vide agréable entre pleure au corps de la pluie
le presque chez soi corps bâille corps broie
et le bientôt ailleurs danse à plein corps sur l'aube

C'est un coin de trucs à roues posés là rigole
il a un certain charme même, et propose un morceau de pleure
calme bâille
vélo, voiture, scooter, poussette danse

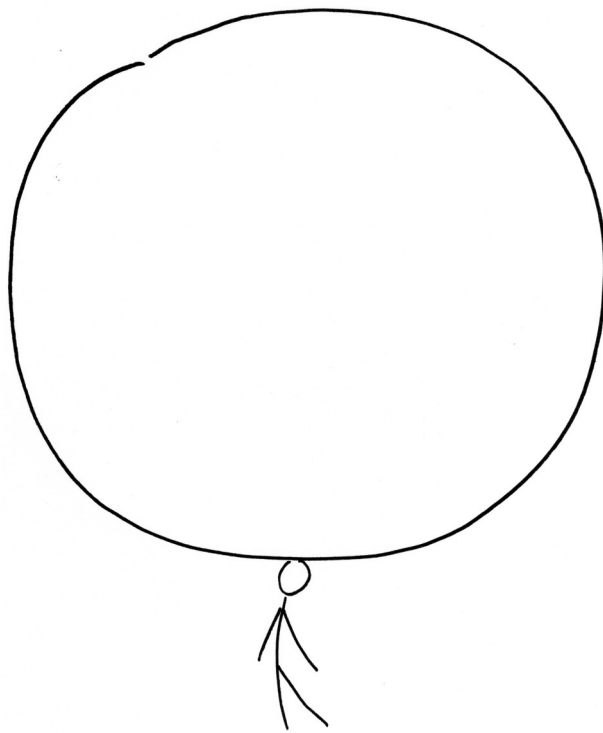


Sans titre

Par Aurélia Coustols

C'était il y a longtemps, très longtemps, si longtemps que la terre n'existait pas ni le ciel, ni le soleil et les milliards d'étoiles.
C'était il y a si longtemps que rien n'existait encore.
Je suis allée voir Dieu et je Lui ai demandé :
Dieu, donne-moi un corps.
Il me sourit car Il m'attendait.
Il prit alors un à un, avec lenteur et précautionneusement, comme s'Il ramassait des fruits au pied d'un arbre, les attributs qu'Il me destinait.
Puis avec bonté Il me tendit
Une corbeille délicatement tressée.
Je Le remerciai.





Portraits des contributeurs

Cyril-Emmanuel Debard

On ne parle jamais de soi, toujours de ses rêves...

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un albatros</i>
Dans le monde végétal	<i>un chêne</i>
Dans le monde minéral	<i>un grain de sable sur une plage</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Alice (au pays des merveilles)</i>
Dans le monde des objets	<i>la sonde Voyager 1</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un poisson des abysses</i>
Dans le monde végétal	<i>un mycélium de champignon</i>
Dans le monde minéral	<i>le noyau de la planète Terre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un démon</i>
Dans le monde des objets	<i>un pulsar</i>
Dans le monde des humains, à une autre époque	<i>un samouraï</i>

Aurélia Coustols

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>une maman louve</i>
Dans le monde végétal	<i>un peuplier</i>
Dans le monde minéral	<i>un fossile</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un gnome des forêts</i>
Dans le monde des objets	<i>une échelle en bois</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une baleine bleue</i>
Dans le monde végétal	<i>un bouquet de fleurs</i>
Dans le monde minéral	<i>une carafe en verre soufflé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>la Panthère Rose</i>
Dans le monde des objets	<i>un tableau de Fernand Léger</i>

Claire Ribault

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un chat ébouriffé</i>
Dans le monde végétal	<i>une graine de lin</i>
Dans le monde minéral	<i>un volcan ou la pluie</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une demi-lune</i>
Dans le monde des objets	<i>une bille</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un oursin</i>
Dans le monde végétal	<i>un grain de pop-corn</i>
Dans le monde minéral	<i>un arbre fossilisé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une histoire</i>
Dans le monde des objets	<i>une porte</i>

Chama

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>Un escargot</i>
Dans le monde végétal	<i>Un grain de grenade</i>
Dans le monde minéral	<i>Une argile colorée</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Une potion magique de conversation</i>
Dans le monde des objets	<i>Une cafetière</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>Il serait intéressant, d'autre part, de savoir ce que je suis.</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>Un chat</i>
Dans le monde végétal	<i>Un ginkgo ou un if</i>
Dans le monde minéral	<i>Une montagne</i>
Dans un monde imaginaire	<i>De la peinture à carreaux</i>
Dans le monde des objets	<i>Un orgue</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>Et avec ceci, prendrez-vous un café ?</i>

Charlie Siméon

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil volant</i>
Dans le monde végétal	<i>une samare d'érable</i>
Dans le monde minéral	<i>une pierre ponce</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une éclipse</i>
Dans le monde des objets	<i>un stylo noir</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un bison</i>
Dans le monde végétal	<i>un saule pleureur</i>
Dans le monde minéral	<i>une petite géode trouvée par hasard</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une encyclopédie sans fin</i>
Dans le monde des objets	<i>un cerf-volant</i>

Estelle Soavi

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil</i>
Dans le monde végétal	<i>un cactus ou un chardon</i>
Dans le monde minéral	<i>du cuivre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un extra-terrestre</i>
Dans le monde des objets	<i>certainement pas une montre, peut-être une boussole qui n'indique pas le nord ?</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>un extra-terrestre qui a une passion pour les êtres humains même s'il les trouve désespérants.</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>les vers luisants</i>
Dans le monde végétal	<i>les algues et les coraux</i>
Dans le monde minéral	<i>l'océan, les stalactites et les stalagmites</i>
Dans un monde imaginaire	<i>les sirènes</i>
Dans le monde des objets	<i>les photophores</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>j'aime, j'apprécie les êtres humains et ils me fascinent (autant qu'ils me font horreur) mais j'en suis un, alors, je ne peux mettre cette phrase, sauf en tant qu'être d'un monde imaginaire...</i>

